

CAROLINE PASCAL
Juste une orangeade



Juste une orangeade

Du même auteur

L'Envers d'une vie, Plon, 2013.

La Femme blessée, Plon, 2009.

Derrière le paravent, Plon, 2005.

Fixés sous verre, Plon, 2003.

Caroline Pascal

Juste une orangeade

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-0187-8
Dépôt légal : 2018, janvier
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2018
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamaïs le Soir ; il descend ; le voici :
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.*

Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*

Au trio de l'enfance.

Mardi 22 septembre

Paris, rue Saint-Dominique. 19 heures. Raphaëlle, Maria.

Elle était bien placée pour savoir que le pire arrive sans crier gare, qu'il vous crève les entrailles et les laisse à vif, à l'air brûlant du drame. Rien de tel dans l'appel de Maria. Juste une alerte, comme un coup de semonce qui trouble la tiédeur immobile d'une fin de journée, et cette inquiétude insidieuse qui grignote le foie, dans l'attente de ce qui va suivre.

Raphaëlle aurait bien filé à Versailles pour faire un tour dans l'appartement de sa mère, trouver une explication. Il y en avait une, forcément, un caprice soudain, une invitation oubliée, un contretemps anodin, un rien qui mettrait un point final au scénario tragique qu'elle commençait déjà à écrire, comme chaque fois que planait l'incertitude. Mais elle était bloquée à Paris ce soir, coincée par ce rendez-vous à vingt heures avec les Pellegrin. Si elle voulait vendre la rue du Capitaine-Scott, pas question de le repousser, la fille était mordue, il fallait ferrer les parents. Allez, tout ça ne méritait pas l'affolement. C'est ce que lui aurait dit Marc s'il avait été là. Ce n'est pas la première fois, et sans doute pas la dernière non plus que ta mère ne fait pas ce qui est prévu. Surtout ces derniers temps. Elle a dû changer de plan sans te prévenir, c'est tout. Sans prévenir Maria non plus. Arrête de toujours flipper, elle sera rentrée demain, ou bien elle t'appellera de Normandie. Mais il était trop tard pour le joindre, elle le réveillerait, il serait d'une humeur de chien

et se bénirait d'être à Singapour quand elle voudrait qu'il vomisse les nems et maudisse les kilomètres. Elle lui téléphonerait demain matin. En attendant, elle pouvait essayer de rappeler Nonant, sa mère décrocherait peut-être cette fois-ci. Mais comme tout à l'heure ça sonnait dans le vide. À Versailles aussi. Elle tenta de nouveau machinalement le portable, éteint comme d'habitude, laissa un message un peu plus agressif que le premier. C'est pénible que tu sois tout le temps en rade de batterie. Je ne vois pas l'intérêt d'avoir un portable si tu n'es jamais joignable. Rappelle-moi. En jetant un œil sur ses mails, Raphaëlle grogna. La mère Pellegrin aurait un peu de retard ; comme si elle n'avait que ça à faire, d'attendre jusqu'à pas d'heure la femme du chirurgien pour lui fourguer son trois-pièces, pour qu'elle y loge sa fille enceinte et son gendre penaud comme un setter malade. Ce serait sûrement long, pas impossible qu'en plus du couple tout juste béni dans une chapelle latérale, il y ait aussi le copain architecte, convoqué pour changer le carrelage de la cuisine. Bref, il fallait prévenir Anne, elles ne dîneraient pas ensemble ce soir. D'ailleurs, elle était crevée et n'avait pas très envie de parler. Pour dire quoi ? Qu'à cinquante ans, elle s'inquiétait de ne pas savoir où était sa mère, que ce silence brutal ravivait la plaie toujours ouverte, comme une poignée de gros sel. Ridicule... Elle tapota sur son portable : Visite d'une emmerdeuse ce soir vingt heures, dîner impossible, déj ensemble demain ? La vibration ne se fit pas attendre : Ok, pas de problème.

À Versailles, Maria avait trouvé l'appartement vide, occupé seulement par la touffeur de l'été, intruse cantonnée depuis deux mois derrière les volets fermés. Je ne vous aurais pas appelée si la semaine dernière, encore, votre mère ne m'avait pas confirmé qu'elle serait là le 22. Quand elle repousse la

date de son retour, elle me prévient toujours. Ce n'est pas que je cherche à vous inquiéter, bien sûr, mais c'est quand même un peu bizarre. Il ne faudrait pas qu'il lui soit arrivé quelque chose. C'est si vite fait, hein... Raphaëlle lui en voulait tellement pour ces points de suspension ; Maria la connaissait, elle aurait dû se douter que Raphaëlle pianoterait tout de suite les premières notes de l'air de la catastrophe, qu'elle ne pourrait pas s'en empêcher. Pendant toute la fin de l'après-midi, elle avait essayé de joindre sa mère, reconstitué ce qu'elle avait pu faire ces derniers jours, ressassé leurs plus récentes conversations : elles avaient bien dû parler de la date du retour, au milieu du reste, des parties de bridge, des coups de vent, des roses du matin, de l'arthrose du voisin. Cette manie aussi de s'appeler si souvent qu'elles en oubliaient de s'écouter. Elle était comme les autres ; régulièrement, le soir, Raphaëlle composait le numéro de sa mère et, en continuant à répondre aux mails qui bourraient sa boîte, elle laissait la voix de l'enfance, rassurante, égrener des nouvelles qui n'en étaient pas, demander un avis qui ne serait pas suivi, poser des questions qui n'appelaient pas de réponse, juste pour le plaisir de l'entendre, sans se l'avouer. Et pourtant, entre filles, pas un jour sans se plaindre que leur mère ne les lâchait pas. Mais, demain, elle avouerait sans doute à Anne que le silence l'angoissait, bêtement, pour rien.

Paris, rue Saint-Dominique. 19 h 30. Raphaëlle, Stéphanie.

Soudain, elle songea à appeler Stéphanie, la seule qui saurait lui dire si Nonant sentait la fin de saison, frigo vidé, parasol plié, draps enlevés, ou si toute cette histoire était

juste une question de téléphone débranché. Elle aurait pu y penser plus tôt, elle aurait évité de se faire du mouron pour rien pendant deux heures. La femme de ménage allait passer à table, c'était un peu tard pour se rendre à la maison ce soir. Je m'y arrêterai demain matin au passage et je vous dirai quoi. En principe, avec votre maman, on avait plutôt prévu que j'irais jeudi pour donner un grand coup, même s'il n'est pas encore question de fermer la maison, bien sûr, juste de la nettoyer à fond après l'été... Non, je ne sais pas exactement à quelle date elle devait rentrer mais elle n'allait sûrement pas tarder. Elle ne prend plus jamais la route le dimanche, votre maman, à cause du monde, mais ce qui est certain, c'est qu'elle comptait être partie jeudi, pour me laisser la maison libre. Le jeudi, c'est pratique pour moi, j'ai ma journée, elle le sait. Alors, comme le temps est en train de se détraquer avec les grandes marées et qu'on a un vent à décorner les bœufs, je ne serais pas étonnée qu'elle soit déjà partie, mais honnêtement, j'en sais rien... Non, non, vous pensez, Raphaëlle, vous ne me dérangez pas du tout, j'ai juste baissé sous la casserole, j'ai pas éteint, tout est resté au chaud. Je comprends votre inquiétude, c'est toujours embêtant de ne pas pouvoir joindre sa mère, on ne peut pas s'empêcher de faire marcher le petit vélo. La mienne, tiens, j'aime pas beaucoup non plus quand je l'ai pas au bout du fil le dimanche. En même temps, vous tracassez pas trop, elle est en forme, votre maman, plus que la mienne justement, faut dire qu'elle est encore jeune. Je l'ai trouvée vraiment bien cet été, à faire sa nage. Elles ne sont pas si nombreuses à faire ça une demi-heure par jour à son âge, surtout que notre eau, elle est pas bien chaude. Comme chez vous, d'ailleurs, à l'occasion faudra que je vous montre, il y a un problème de chauffe-eau, il doit être encrassé, mon mari pense que c'est le calcaire. Ça

ne vous a pas frappée quand vous êtes venue cet été ? ... Oui, oui, bien sûr, je vous laisse ; un rendez-vous à cette heure-là ? Quelle vie vous menez à Paris, mon Dieu ! Les enfants vont bien ? Vous ne m'avez pas dit... À Singapour, Charles ? C'est vrai, vous m'en aviez parlé cet été ! Et Pauline ? Ça va toujours ? ... Bon, eh bien, vous l'embrasserez pour moi, alors. Je vous rappelle demain de toute façon, dès que je suis passée à Nonant. Votre mère sera sans doute levée et prendra tranquillement son thé, elle doit juste avoir laissé le téléphone se décharger loin du socle, ça lui arrive. Allez, bonne soirée, et bon rendez-vous !

La Normande gloussait d'incrédulité.

*Paris, rue du Capitaine-Scott. 20 heures. Raphaëlle,
la mère et la fille Pellegrin.*

Raphaëlle n'éviterait pas le mouron toute la nuit, mais d'abord il lui fallait se rendre rue du Capitaine-Scott. Elle éteignit l'ordinateur, prit les clés et la fiche de l'appartement qu'elle jeta dans son sac, ferma l'agence. Elle irait à pied ; à cette heure, les quais seraient bloqués, l'avenue de Suffren aussi, et ça ne lui ferait pas de mal de traverser le Champ-de-Mars alors que le vent se levait, ce vent qui décornait déjà les bœufs là-bas. Les boutiques fermaient avant d'être obscures. C'était l'une de ces soirées de septembre où la nuit s'unit à la chaleur dans un mariage sans amour. Après la rue Saint-Dominique et l'avenue de La Bourdonnais qui résonnaient de l'excitation des sorties de bureau, de la rudesse parisienne et des retours pressés, le Champ-de-Mars exhalait une feinte odeur de campagne que venaient respirer des joggers

fluorescents sous la tour Eiffel au vingt-heures scintillant. Elle pressa le pas et traversa l'avenue de Suffren en jetant un œil sur son portable, davantage dans l'espoir d'un rappel de sa mère que dans la crainte d'un reproche des Pellegrin faisant le pied de grue à l'angle de la rue Desaix. Rien. En revanche, la mère et la fille étaient bien là, dans le calme du quinzième, sans gendre et sans archi. Ce serait peut-être moins long, moins pire que prévu.

Raphaëlle s'approcha et serra d'abord une main jetée avec dédain, puis une autre tendue avec anxiété. Madame Louvain, je présume ? Vous aviez bien eu mon message ? Je ne pouvais absolument pas me libérer avant et je suis pressée. Mon mari m'attend pour vingt et une heures, un vernissage, de l'autre côté du septième. Si vous pouvez nous montrer l'appartement sans perdre de temps, il est déjà cinq. Ma fille m'a transmis tous les renseignements que vous lui aviez donnés.

Ce serait sans doute moins long, mais pas moins pire que prévu... Solide façade début de siècle, pierre de taille, double digicode, hall d'entrée cossu, tapis dans l'escalier, le quinzième qui se prend pour le septième, c'était fait pour l'épouse du chirurgien ; elle signerait ce soir. L'immeuble est très sûr, important pour une jeune femme et, comme vous le voyez, parfaitement entretenu. C'est l'avantage d'avoir un concierge, il y a tellement de copropriétés à Paris qui se contentent de faire venir une entreprise une fois par semaine. Vous comme moi, on sait que ce n'est pas le même service. Vous avez une place de parking au-dessous. Un ascenseur également, petit, certes, pris dans le limon de l'escalier, mais bien pratique quand on est chargé, et on l'est toujours avec un enfant, n'est-ce pas ? Ce soir, montons à pied si vous voulez bien, cela évitera de l'attendre, votre fille a dû vous dire que c'était au premier. Deux appartements par étage, vous verrez, c'est

très calme, des voisins un peu âgés, charmants, nés avec le quartier, chez qui votre gendre n'hésitera pas à aller frapper en cas de besoin. Je vous les présenterai. Je vous ouvre, attendez-moi une seconde, je rallume le compteur. La nuit tombe de plus en plus tôt, on voit que l'été s'éloigne, c'est étrange d'ailleurs ces soirées aussi chaudes qu'en juin mais noires comme en décembre... Toujours un peu déroutant. Je vous en prie, voilà l'entrée, avec son grand placard, un joli parquet ancien comme dans le reste de l'appartement. Votre fille vous a montré le plan ? Très bien, la pièce de séjour, donc, avec sa double porte vitrée, et surtout cette grande fenêtre donnant sur le balcon. Non, bien sûr, ce n'est pas une terrasse, mais on peut s'y tenir. La rue n'est pas bruyante en tout cas, même dans la journée, vous avez dû voir que c'était presque un cul-de-sac, elle n'est empruntée que par les riverains. La longueur du panneau ? Je vais vous dire ça..., trois mètres dix. En effet, c'est le seul mur contre lequel vous pouvez mettre un canapé. La mère prenait un air pincé, l'appartement lui faisait l'effet d'une boîte à chaussures. La fille était partagée, son impression enthousiaste de la dernière visite douchée par l'air blasé de celle qui devrait payer. Cuisine indépendante, pas de bar à l'américaine, une vraie porte, on peut bouquiner au salon sans avoir à supporter les bruits des machines qui tournent. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je trouve ça odieux, et c'est de plus en plus fréquent dans les petites surfaces. Elle surprit la fille tordre le nez, quelle idiote, faire allusion à la taille de l'appartement alors que la pimbêche perchée sur ses Louboutin donnait déjà le sentiment d'y être à l'étroit comme dans un 34 fillette, une erreur de débutante, tout ça parce que son portable venait de vibrer. Je vous prie de m'excuser, j'attends un appel. Ce n'était que Pauline, elle rappellerait. Se reconcen-

trer, signer cette foutue vente. Les clientes étaient entrées dans la chambre d'enfant. La dernière fois, Raphaëlle en avait dessiné le plan avec la jeune femme, de la table à langer au berceau, il ne manquait que la ritournelle crispante du mobile lumineux. Aujourd'hui, la mère expliquait à sa fille que la commode anglaise qu'elle pensait lui donner pour ranger les tenues Bonpoint ne rentrerait pas dans ce cagibi, que la fenêtre ressemblait à un soupirail et que le bébé ne verrait jamais la lumière du jour. Et si elle arrêta de se battre ? Si elle la laissait dénigrer les soixante mètres carrés qui auraient fait le bonheur de la petite, si elle oubliait que celle-ci, hier, s'imaginait déjà sursautant aux pleurs du bébé, suivant ses premiers pas sur le parquet glissant, si elle faisait mine de ne pas voir que l'une, envahissante comme du chiendent, ne laisserait pas l'autre s'épanouir et que l'autre, trop effacée, ne comblerait jamais l'une ? Banal cas de mère abusive, pourquoi s'en mêler, est-ce que ça lui rendrait la sienne ? Raphaëlle voulait rentrer chez elle, laisser la Pellegrin repartir virevolter à son vernissage et choisir un faux Klein en trois par quatre pour le prix de sa commission. Laisser les deux femmes se heurter au nous impossible. Laisser la petite se cogner aux murs de son histoire trop étroite, tellement convenue, tellement attendue. Petite qui finira par élever le bébé toute seule, en cherchant toute sa vie un type qui ressemble à son père et qui plaise à sa mère. Fuyant, le setter malade aura vite repris du poil de la bête avec une brave assistante sans prétention et, pour ne pas avoir la boule au ventre chaque dimanche en entendant *Et vous, Guillaume, cette start-up, elle démarre ?*, il partira. Il réussira d'ailleurs, il aura regagné de la confiance et du poids, perdu quelques cheveux et quelques complexes. Ils resteront amis et dîneront régulièrement ensemble pour parler de

l'enfant. Chaque fois, la fille se couchera seule le soir avec une pointe de regret, convaincue que, s'ils avaient pris l'appartement de la rue Scott, les choses auraient tourné autrement. Mais qu'est-ce que Raphaëlle pouvait faire dans ce jeu de quilles ? Elle ne sauverait pas la gamine du naufrage évident, pas un naufrage d'ailleurs, inutile de noircir le tableau pour se donner le beau rôle, plutôt une croisière en solitaire dans une cabine de luxe, mer calme et horizon immobile. Son job, c'était seulement de loger la fille, pas de la mettre à l'abri des coups de mère. Elles étaient maintenant dans la salle de bain qui, comme Raphaëlle s'y attendait, fut la seule pièce qui trouva grâce aux yeux de la Pellegrin. Disproportionnée par rapport à la taille de l'appartement, refaite récemment sans doute pour enlever l'invendable carrelage rose saumon et sa fresque fleurie, elle était devenue ardoise, blanche et propre, avec la note de turquoise qui égaie la journée, efface le teint brouillé et les cernes du matin. La mère en profitait pour remettre un trait de Saint Laurent sur ses lèvres gonflées. Elle devait partir et pianotait déjà sur son application pour sauter dans la voiture la plus proche, mais elle quittait l'appartement sur une bonne impression, celle de son reflet rajeuni par un rouge insolent. Je te laisse fermer avec Mme Louvain, ma chérie, j'en parle à ton père ce soir et on voit ce qu'on fait. Comment rejoins-tu Guillaume ? Appelle-le pour qu'il vienne te chercher. Tu dois pouvoir attendre son arrivée ici. Mon mari reviendra vers vous, madame, s'il juge utile de vous faire une proposition. Au prix affiché, c'est même pas la peine de réfléchir, mais si on peut négocier, il y a peut-être quelque chose à en tirer... Mon mari verra cela directement avec vous. Nous vous tenons au courant. Je file et je vous laisse fermer, je vois que la voiture est en bas. ». La femme, montée sur ses échasses, descendit l'es-

calier en se tenant solidement à la rampe pour ne pas se rompre les os. Un rustique instinct de survie l'emportait sur les manières de la citadine en vogue. La gamine, plantée dans l'entrée, ne saurait pas ce soir si elle donnerait le biberon de nuit ici. Elle attendrait le coup de fil de son père le lendemain, peut-être toute la journée, peut-être pour rien. Raphaëlle, en fermant les volets, aperçut la Renault noire tourner dans la rue de la Fédération sans un remords, sans une hésitation. Elle avait raté sa vente et savait qu'elle aussi attendrait l'appel du chirurgien pour rien. Tout ça parce qu'elle n'avait pas de nouvelles de sa mère. En temps normal, elle te l'aurait retournée comme une crêpe, la Parisienne à talons, elle aurait poussé les murs, repeint la chambre, dessiné le bonheur, rajeuni la grand-mère ; souvenez-vous de votre premier appartement, quand vous l'avez visité avec ce fiancé qui vous embrassait dans les coins pendant que votre notaire de père se renseignait sur le montant des charges, quand, au retour du voyage de noces, vous l'avez inauguré en vous jetant l'un sur l'autre dans le canapé neuf et en cherchant deux flûtes dans le papier bulle des cartons ouverts, quand quelques mois plus tard, vous avez fait sentir à votre mari les premières vagues de votre ventre qui ondulait... La quinquagénaire qui voyait ses paupières s'affaïsser et le chirurgien s'engraisser n'aurait pas pu dire non. Au lieu de cela, Raphaëlle imaginait déjà la journée du lendemain s'éterniser dans l'espoir d'une offre et d'un signe de vie qui ne viendraient pas... Elle se tourna vers la fille au bord des larmes, un effet des hormones de grossesse, qui laissait un message à son Guillaume. Pas question qu'elle attende ici l'arrivée du setter, d'autant qu'il n'y avait même pas une chaise pour asseoir la poupée avant qu'elle ne se brise, ne s'effondre, ne perde les eaux. Il faisait nuit, d'accord, mais

encore tellement chaud, c'était pas un crime de faire attendre la petite en bas, devant la porte. Raphaëlle avait hâte de rentrer et d'en finir avec ce sale mardi. Au pire, elle l'installerait dans un café ; c'est vrai qu'enceinte... On vient vous chercher ? Ah, vous prenez une Autolib' ? Ça tombe bien, il y a une station en haut de la rue de la Fédération, je vais vous y conduire. Non, non, ne vous inquiétez pas, je ne suis pas pressée, personne ne m'attend. Elles descendirent après avoir éteint le compteur et verrouillé la serrure trois points. Vous voulez qu'on appelle l'ascenseur ? Non ? Faites attention à vous en descendant. La chaleur étrange les oppressait, ou bien était-ce l'angoisse, l'une de ne pas retrouver sa mère, l'autre de l'avoir sur le dos ? Elles remontaient la rue vers la station et Raphaëlle n'osait pas commenter la visite. Là encore, en temps normal, elle aurait profité de ces quelques mètres pour enfoncer le clou. Cet appartement est exactement ce qu'il faut à un jeune couple avec un premier enfant. Deux vraies chambres, une grande salle de bain, une cuisine séparée. Au premier étage, en plus, vous n'êtes pas à la merci d'une panne d'ascenseur quand vous avez oublié le pain. Très lumineux malgré tout, peu de vis-à-vis. Il a tout pour plaire. Votre mère, elle est comme tous les parents : ils veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants, on ne peut pas leur en vouloir, mais habitués à leurs deux-cents mètres carrés, ils ont l'impression qu'on ne peut plus vivre dans moins. Elle est déformée, votre maman. C'est parce qu'elle vous aime, bien sûr, qu'elle réagit comme ça. Moi, je vous y vois très bien au contraire. *Il est fait pour vous, il vous attendait*, aurait dit le type de M6. Mais elle n'en avait pas la patience, la fille avait beau lui faire de la peine, elle n'avait pas envie d'entrer dans leur histoire, encore moins de tuer la mère, comme par superstition. Elle risquerait de le payer demain en perdant

la sienne. On ne négocie pas avec le destin. Mieux valait se faire oublier ce soir, disparaître dans la nuit chaude, ne pas tenter la chance. Raphaëlle accompagna la fille jusqu'à la file d'Autolib' parquées près du quai comme des rats fuyant les bords de Seine. Elle ne dit pas un mot de l'appartement, pas un mot des parents, pas un mot de l'avenir qui se fermait. Elles échangèrent sur l'orage qui approchait, sur ce curieux mois de septembre, sur le climat qui se détraquait. La silhouette arrondie ployait sous le poids de cette conversation indigente mais accélérait pour rejoindre l'habitable silencieux de la voiture. En lâchant celle-ci à la prochaine station, la petite Pellegrin y laisserait ses larmes de colère et de révolte comme d'autres y laissent les restes d'une soirée trop arrosée et au réveil, elle aurait le cœur léger comme d'autres ont l'estomac vide. Le soulagement de ne pas avoir à s'opposer à sa mère l'emporterait sur l'impertinent besoin d'exister. Combien étaient-elles à vivre comme cela ? Que valait un pauvre appartement qui n'était même pas dans le septième contre la tranquillité d'une fin de grossesse, couvée sous les stucs de la plaine Monceau par des parents rassurés de ne pas confier trop vite leur fille à un gendre aussi insignifiant qu'inconséquent ? Il serait toujours temps de l'installer au printemps quand les jours rallongeraient et que sa mère serait pressée de rejoindre Marbella, lassée des pleurs de l'enfant et des nuits écourtées. À ce moment-là, celle de Raphaëlle aussi s'apprêterait à reprendre ses quartiers d'été, à retourner à Nonant et, instruite par l'expérience de l'automne, elle promettrait de répondre au téléphone. Si seulement...

La couverture de *Juste une orangeade* a été imprimée
sur une carte Rives Sensation tactile Gloss
avec un marquage à chaud coloré de la gamme Kurz luxor n° 398.
Les polices utilisées sont la Domaine Display
et NewParis Headline.
L'ouvrage, composé en Romain BP,
est imprimé sur papier Lac 2000.